

Mondes du Tourisme

3 | 2011 Varia

Lecture critique

Nouvelles (?) frontières du tourisme

Actes de la recherche en sciences sociales, n° 170, Seuil, décembre 2007, 120 pages

Christophe Guibert



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/537

DOI: 10.4000/tourisme.537

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination: 99-100 ISSN: 2109-5671

Référence électronique

Christophe Guibert, « *Nouvelles (?) frontières du tourisme* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], $3 \mid 2011$, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/537 ; DOI : https://doi.org/10.4000/tourisme.537

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lecture critique

Nouvelles (?) frontières du tourisme

Actes de la recherche en sciences sociales, n° 170, Seuil, décembre 2007, 120 pages

Christophe Guibert

RÉFÉRENCE

"Nouvelles (?) frontières du tourisme", Actes de la recherche en sciences sociales, n° 170, Seuil, décembre 2007.

- Si le tourisme est depuis quelques années devenu un objet de recherche peu à peu légitime dans le domaine de la géographie, en particulier de la géographie sociale, ce numéro thématique "Nouvelles (?) frontières du tourisme", de la revue Actes de la recherche en sciences sociales, fondée par Pierre Bourdieu en 1975, contribue à positionner le tourisme comme objet digne d'intérêt scientifique en sociologie. Peu de revues francophones dans le domaine de la sociologie se sont en effet intéressées à l'histoire sociale du tourisme, aux logiques sociales et aux déterminants sociaux de ce type de pratique. À l'inverse de travaux menés par des chercheurs américains en anthropologie et en sociologie depuis une quarantaine d'années comme le soulignent, en introduction générale du dossier thématique ("L'enchantement du monde touristique") Bertrand Réau et Franck Poupeau, "le tourisme s'apparente moins à un objet de recherche qu'à un 'label politique'" à travers les enquêtes ministérielles ou celles d'organismes tels le Credoc ou l'Insee. Toujours est-il que le tourisme, comme en attestent, tel un fil conducteur, les analyses et conclusions des articles du dossier, s'envisage tel un "enchantement du monde" où la dénégation des relations marchandes est de mise au profit d'une valorisation symbolique des "produits touristiques".
- Sept articles, largement illustrés de photographies comme c'est l'usage dans Actes de la recherche en sciences sociales, composent ce numéro. Les objets, bien que regroupés sous un "chapeau analytique" commun, le tourisme, sont hétérogènes et analysent des terrains variés tels que les rapports sociaux entretenus dans les chambres d'hôtes, le

tourisme dit "solidaire" au Burkina Faso, l'économie des biens symboliques du Mont Athos en Grèce, la tradition aristocratique du "grand tour", la genèse du Club Méditerranée, le tourisme social ou encore le "tourisme de charité" à Calcutta. On distingue ainsi facilement l'élasticité et le caractère composite de la notion de tourisme. La sociologie du tourisme, ou plutôt des tourismes, implique par conséquent, eu égard à la diversité des terrains, une large focale analytique, que ce soit à l'aune de la variété des périodes, des territoires et des lieux, des usages sociaux, des valeurs et finalités, des modalités de régulations, etc.

- Christophe Giraud, dans "Recevoir le touriste en ami. La mise en scène de l'accueil marchand en chambres d'hôtes", s'appuie sur une enquête menée de 1993 à 1999 en Charente-Maritime auprès d'une population d'agriculteurs proposant ou ayant proposé des chambres d'hôtes "à la ferme". L'auteur montre avec efficacité que les relations marchandes, inhérentes au dispositif, sont "euphémisées" au profit d'une familiarité entre l'accueillant et le touriste, notamment lors de l'accueil. Il s'agit de "créer une mise en scène où les touristes sont intégrés à la famille", et de "construire une atmosphère conviviale et familière dans le cadre d'une relation de service". Un arsenal de stratégies (des "petits plus": conversations, jeux, devinettes, anticipation des demandes des clients, découverte de produits locaux, etc.) facilite "l'abandon du cadre marchand".
- "Le malentendu. Les rencontres paradoxales du 'tourisme solidaire'" de Nadège Chabloz est un article dont les matériaux empiriques sont issus d'observations d'un groupe de touristes venus passer dix jours au Burkina Faso, dans un village gourounsi. Les résultats démontrent qu'une majorité des situations de rencontre entre touristes et villageois reposent sur un malentendu lié aux "différences de représentations que se font touristes et villageois des uns des autres et de ce qu'est une "rencontre touristique solidaire". Le caractère illusoire de ces rencontres, instrumentalisé par l'association Tourisme et développement solidaires mais aussi par les villageois et les touristes, est finement décrit dans l'article. Également, l'auteur soulève le paradoxe de ces touristes "idéalistes" qui souhaitent s'immerger dans une société "préservée de la modernité" tout en voulant "développer le village".
- "Les souvenirs religieux du Mont Athos. La frontière entre symboles sacrés et objets économiques", de Filareti Kotsi, analyse un fait social pour le moins singulier. Lieu de pèlerinage situé dans le nord de la Grèce, le Mont Athos héberge près de 2 000 moines répartis dans vingt monastères. Seuls les individus de sexe masculin peuvent y accéder. Un bateau constitue l'unique moyen pour ces dernières d'effectuer un "pèlerinage flottant" au sein duquel les moines donnent une messe. Les enquêtes de terrain menées entre 1997 et 2000 dévoilent la porosité entre le sacré et le marchand, entre un pèlerinage religieux et l'utilité économique. "La mise en scène des échanges marchands permet de dénier le caractère strictement économique", principe constant des usages en vigueur dans l'univers du tourisme.
- Dans son article intitulé "La place du voyage dans la formation des élites", Anne-Catherine Wagner appréhende comme terrain les usages et utilités du voyage du XVII^e siècle au XIX^e pour les élites sociales. Inventée par l'aristocratie britannique, la tradition du "grand tour" se développe en Europe au sein d'une aristocratie soucieuse, au-delà de la visite des lieux, de maintenir un capital social pour le moins distinctif. Ces voyages de formation (linguistique, entretien du capital social, expérimentation d'autres rôles sociaux, maîtrise des déplacements) préparent ainsi "les héritiers à hériter"

- , et notamment ceux de la bourgeoisie d'affaires. Moyen d'"éprouver le capital international familial", le voyage des élites possède donc avant tout une utilité sociale (réseaux sociaux) et économique (affaires de la famille). Ce texte témoigne en conséquent de la polysémie du tourisme à travers la variable du temps et permet de rompre avec l'idéologie de la constance historique.
- "S'inventer un autre monde. Le Club Méditerranée et la genèse des clubs de vacances en France (1930-1950)", de Bertrand Réau, s'oppose à l'idée reçue selon laquelle la formule proposée au Club Med émanerait d'un inventeur génial, sur le mode de l'histoire réifiée. Il faut justement, selon l'auteur, prendre en compte les trajectoires sociales et les dispositions d'une fraction de la bourgeoise de l'époque qui trouve un intérêt à la création du Club Méditerranée aux fins d'autopromotion et de reconversion de capitaux, d'une part, puis pour éviter le déclassement social, d'autre part. Les "origines sportives et mondaines des fondateurs" sont au fondement de la conversion d'attitudes "quasi aristocratiques" de sportifs de haut niveau (des nageurs) dans les clubs de vacances où l'hédonisme et l'aspect ludique des loisirs nautiques occupent une position centrale.
- Sylvain Pattieu, dans "Nous n'avons rien à Katmandou. Production militante et usages populaires du tourisme", interroge le "tourisme social" à travers l'association Tourisme et Travail, liée aux comités d'entreprise de la CGT. Si les ambitions sont d'emblée inscrites dans des perspectives politiques, culturelles et d'éducation populaire, les pratiques des vacanciers sont davantage tournées, dans les années 1970, vers la distraction et un "entre soi populaire". Cette "volonté militante de proposer un tourisme différent" aboutit finalement à double leurre : l'échec culturel décrié par la CGT et l'illusion de la vision associative et sociale face au secteur marchand. La transformation de l'association Tourisme et Travail en entreprise sociale de tourisme renforce cet insuccès.
- Enfin, dans "Visiter les pauvres. Sur les ambiguïtés d'une pratique humanitaire et caritative à Calcutta", Xavier Zunigo expose l'"amateurisme" d'une pratique humanitaire dont les fondements visent à "servir le Christ". La perméabilité du tourisme avec ce type d'actions caritatives les Missionnaires de la charité, ordre religieux fondé par Mère Teresa en 1950 est questionnée dans ce texte, même si les normes et usages tendent à stigmatiser tout consumérisme touristique ordinaire. Don de soi, "dépouillement matériel et enrichissement spirituel" constituent les finalités des missionnaires volontaires à Calcutta, rompant avec "ce qui leur apparaît comme les attributs traditionnels du tourisme". Pour autant, les frontières ne sont pas si explicites que cela, et elles le sont plus dans les discours que dans les manières d'agir.

* *

Au final, ce numéro des *Actes de la recherche en sciences sociales* permet à l'évidence d'insister sur le fait que l'analyse des tourismes offre un vaste domaine d'études et de recherches en sociologie. C'est en ce sens que l'on peut être, à la première lecture, décontenancé par le lien partiel entre les terrains mobilisés et l'enchaînement des textes, d'où le titre du numéro (Nouvelles (?) frontières). On peut aussi considérer cette livraison comme un appel à la poursuite des travaux scientifiques sur cette thématique, ce qui permettrait de limiter les effets normatifs et de catégorisations dès que l'on parle du tourisme. Dans ce cas, ce dossier de près de 120 pages a toute son utilité.